

Le sentiment antifrçais domine toujours Kigali

Alain Frilet

Libération, 25 juin 1994

Si le FPR, qui gagne du terrain dans la capitale, semble assouplir sa position, des réfugiés ont manifesté contre l'intervention de la France.

Les diatribes antifrçaises lancées par le Front patriotique rwandais (FPR) depuis le début de l'opération Turquoise ont considérablement perdu de leur vigueur hier. « *S'ils s'en tiennent à la mission humanitaire promise, alors on jugera sur pièces*, a déclaré le colonel Franck Mugambage, commissaire politique de l'Armée patriotique rwandaise. *Nous n'écartons pas pour autant la possibilité d'un plan secret français visant à rétablir au pouvoir le gouvernement précédent* », a précisé l'officier. Il a cependant refusé de dire si le FPR avait assoupli sa position à la suite de la visite, jeudi, de deux émissaires français, dont l'ancien ambassadeur au Rwanda, Jean-Michel Marlaud, reçus par le président du FPR, Alex Kanyarengwe.

A Kigali pourtant, le sentiment antifrçais domine. Que ce soit dans la zone gouvernementale ou dans les quartiers conquis par le FPR, il faut désormais justifier de sa nationalité. Dans le centre de la capitale, toujours sous contrôle gouvernemental, les interahamwe, ces miliciens hutus responsables de la plupart des massacres de Tutsis et d'opposants hutus, arrêtent

désormais tous les véhicules des Nations unies et réclament qu'on leur livre les ressortissants français. Ceux-ci ne doivent leur salut qu'à la présence - non armée - des Casques bleus de la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (Minuar).

Du côté du FPR, le franchissement des barrages routiers, qui relevait jusqu'à présent de la formalité, tient aujourd'hui du pari. Hier matin, plusieurs milliers de réfugiés hutus et tutsis de la banlieue est de Kigali ont formé un long cortège entre les camps de Ndera et de Kabuga, deux villages abandonnés dans lesquels le FPR a installé les réfugiés recueillis par la Minuar à l'hôtel des Mille Collines et à l'église de la Sainte-Famille. « *Le FPR nous a sauvés et les Français veulent maintenant nous tuer* », pouvait-on lire (en anglais) sur une pancarte brandie par la foule. En tête de cortège, un immense portrait de François Mitterrand, auquel les manifestants avaient accolé les mots de « traître, tueur, truand et marchand de drogue » (allusion aux rumeurs qui courent à Kigali, selon lesquelles le fils du président français, Jean-Christophe Mitterrand, aurait été impliqué dans l'exploitation de champs de haschisch dans l'Est du pays).

Sur le parcours, les quelques soldats du FPR qui traversaient le cor-

tège dans leurs camions étaient vivement applaudis et le passage (inopiné) du général Paul Kagame, chef d'état-major de l'armée rebelle, provoquait une explosion d'applaudissements suivis de danses et de chants.

A quelques kilomètres, de là, les rebelles ont poursuivi leur lente progression sur la capitale. Ils auraient conquis cinq nouvelles positions, au terme d'une des journées de combats les plus sanglantes de ces dernières semaines. Les tirs de mortiers et de l'ar-

tillerie rebelle, qui ont commencé dès le milieu de la nuit et n'ont pris fin qu'en milieu d'après-midi, n'ont laissé aucun répit aux forces armées rwandaises et à la garde présidentielle, condamnées à se terrer sans pouvoir riposter. En fin de matinée, un des obus tirés par le FPR a transpercé le toit de l'hôpital de la Croix-Rouge, pour la troisième fois en trois semaines, et tué au moins sept personnes parmi les blessés qui se trouvaient dans la salle des urgences.

Alain FRILET